

Fête des Non-Parents

<http://nonparents.skynetblogs.be/archive/2009/02/11/oyez-oyez-braves-gens.html>

<http://web.archive.org/web/20150302224326/http://nonparents.skynetblogs.be/archive/2009/02/11/oyez-oyez-braves-gens.html>

16 mai 2009 Bruxelles

Articles et évocations en ligne

**Certains articles ayant suscité de nombreuses réactions,
on en trouvera les commentaires, tantôt enthousiastes, tantôt voluptueusement agressifs,
mais très représentatifs des passions soulevées par le non-désir d'enfant,
dans le PDF « Fête des Non-Parents - Commentaires »**

**NB 1 : si le premier lien s'avère périmé comme un phallocrate fertiliste
sur une planète surpolluée, on cliquera non sans fruit sur le second (Archive Wayback Machine).**

NB 2 : les liens qui refusent de s'ouvrir via Firefox (Adblock) se montrent souvent plus dociles via Internet Explorer.

NB 3 : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne, le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

p. 2 : Article sur site *Philo Mag* (27 février 2009) : <http://www.philomag.com/fiche-philinfo.php?id=112>

<http://web.archive.org/web/20111222042512/http://www.philomag.com/fiche-philinfo.php?id=112>

<http://fabien-trecourt.com/2009/02/27/le-refus-denfanter-est-lavenir-de-lhomme/>

<http://web.archive.org/web/20141022133254/http://fabien-trecourt.com/2009/02/27/le-refus-denfanter-est-lavenir-de-lhomme/>

p. 4 : Annonce sur site *Le Soir* (14 mars 2009) :

http://archives.lesoir.be/et-voici-la-fete-des-non-parents_t-20090314-00M59Y.html

http://web.archive.org/web/20141112131508/http://archives.lesoir.be/et-voici-la-fete-des-non-parents_t-20090314-00M59Y.html

p. 5 : Article sur site *7sur7* (16 avril 2009) :

<http://www.7sur7.be/7s7/fr/1523/Famille/article/detail/821555/2009/04/16/La-premiere-fete-des-non-parents-aura-lieu-le-16-mai.dhtml>

<http://web.archive.org/web/20100113223846/http://www.7sur7.be/7s7/fr/1523/Famille/article/detail/821555/2009/04/16/La-premiere-fete-des-non-parents-aura-lieu-le-16-mai.dhtml>

p. 7 : Article sur site *Le Soir* (18 avril 2009) : http://archives.lesoir.be/ils-ha%Efssent-les-enfants-et-ils-aiment-%E7a_t-20090418-00MMVE.html?query=non-parents&firstHit=0&by=10&sort=datedesc&when=-1&queryor=non-parents&pos=0&all=5&nav=1

http://web.archive.org/web/20141023121409/http://archives.lesoir.be/ils-ha%Efssent-les-enfants-et-ils-aiment-%E7a_t-20090418-00MMVE.html?query=non-parents&firstHit=0&by=10&sort=datedesc&when=-1&queryor=non-parents&pos=0&all=5&nav=1

p. 8 : Article sur site *Sud-Presse* (18 avril 2009) :

http://archives.sudpresse.be/entre-fete-des-meres-et-fete-des-peres-le-16-mai-_t-20090418-H1T4LD.html?queryand=Longr%E9e&firstHit=0&when=-2&begYear=2009&begMonth=01&begDay=01&endYear=2009&endMonth=%2004&endDay=21&by=10&sort=datedesc&pos=0&all=13&nav=1

http://web.archive.org/web/20141030223842/http://archives.sudpresse.be/entre-fete-des-meres-et-fete-des-peres-le-16-mai-_t-20090418-H1T4LD.html?queryand=Longr%E9e&firstHit=0&when=-2&begYear=2009&begMonth=01&begDay=01&endYear=2009&endMonth=%2004&endDay=21&by=10&sort=datedesc&pos=0&all=13&nav=1

p. 10 : Annonce sur site *Aliceswonderverden* (14 mai 2009) :

<http://aliceswonderverden.blogspot.be/2009/05/la-fete-de-non-parents.html>

<http://web.archive.org/web/20141022133040/http://aliceswonderverden.blogspot.be/2009/05/la-fete-de-non-parents.html>

p. 11 : Evocation et commentaires sur blog *Quelle histoire, dites !* (17 mai 2009) :

<http://quellhistoiredites.skynetblogs.be/archive/2009/05/17/awel-t-was-wel.html>

p. 17 : Article sur site *La Presse* (17 octobre 2009) : http://www.lapresse.ca/vivre/famille/200910/15/01-911715-les-antinatalistes.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_vous_suggere_911699_article_POS5

http://web.archive.org/web/20140626111511/http://www.lapresse.ca/vivre/famille/200910/15/01-911715-les-antinatalistes.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_vous_suggere_911699_article_POS5

p. 20 : Evocation de la FDNP et du *Manifeste anti-nataliste* par Lucie Joubert dans son article « Dire la non-maternité ou pourquoi votre amie sans enfant est muette » in ouvrage collectif *Regards critiques sur la maternité dans divers contextes sociaux* (Presses de l'Université du Québec, 2012) :

<https://books.google.fr/books?id=KQucYBXl68YC&pg=PA25&dq=%22f%C3%AAte%20des%20non-parents%22&hl=fr&pg=PA25#v=onepage&q=%22f%C3%AAte%20des%20non-parents%22&f=true>

Article sur site *Philo Mag* (27 février 2009) :
<http://www.philomag.com/fiche-philinfo.php?id=112>

philosophie
MAGAZINE

philomag.com

ACCUEIL

ABONNEMENT

ANCIENS NUMÉROS

AGENDA

CONTACT

RECHERCHE
 Google Recherche person OK

ENTRETIENS | **DIALOGUES** | DOSSIERS | PHRASES CHOC | EXEMPLES | LIVRES | CONTRIBUTEURS | PODCASTS | **PHIL'INFO** | LIENS | COMMENTAIRES

LES BRÈVES DE
PHILOSOPHIE MAGAZINE
Le 27 Février 2009
36 commentaires

PHIL'INFO

Le refus d'enfanter est l'avenir de l'homme

Un couple belge organise la première fête consacrée aux « non-parents », ceux qui ne veulent pas d'enfants. Une attitude présentée comme plus responsable, altruiste et mature.

« *Ma vision de l'avenir est si précise que, si j'avais des enfants, je les étranglerais sur l'heure* », écrit Cioran dans *L'inconvénient d'être né*. Pour éviter l'homicide, anticipez. Suivez l'appel de Frédérique Longrée et Théophile de Giraud contre la procréation. Ce couple « *qui n'a pas la moindre descendance et ne souhaite pas en avoir* » organise la première « fête des Non-Parents », samedi 16 mai à la Dolce Vita (Bruxelles). Le mot d'ordre est simple : soyez fiers de votre absence de progéniture. Le poids démographique de l'humanité écrase la planète et sa consommation énergétique la tarit. À quoi bon jeter un innocent dans cet enfer plombé par la crise économique ? Les « Non-Parents » sont « *les vrais héros de notre temps* », des altruistes pur jus et d'authentiques humanistes. Le philosophe Roland Jaccard en témoigne dans le numéro de mars de *Philosophie magazine*, qui consacre son dossier à la question « Pourquoi fait-on des enfants ? ». « *Donner la vie m'est clairement apparu comme un acte mauvais, voire criminel* », soutient Roland Jaccard*. Il participera en toute amitié à cette fête.

L'objectif de cette célébration est de valoriser ceux qui n'ont pas de progéniture. « *Ils subissent une forte pression sociale, estime Théophile de Giraud, surtout les femmes.* » En 2006, il publie *L'art de guillotiner les procréateurs* : manifeste anti-nataliste. « *Je pose deux questions : a-t-on encore le droit de faire des enfants, vu l'état du monde ? Et si oui, à quelles conditions ?* » Ça l'amuse de provoquer sur ce sujet, d'autant qu'il y croit vraiment. « *il faut passer du quantitatif au qualitatif : faire moins d'enfants pour engendrer une meilleure humanité et préserver la planète* »

À la fête des non-parents, lui et Frédérique Longrée remettront la médaille du mérite écologique à tous les participants. Puis Corinne Maier, auteure de *No kid, 40 raisons de ne pas faire d'enfant*, fera une conférence et lancera un débat peu contradictoire. Enfin, les non-parents déposeront leurs témoignages dans le « Grand livre de la Stérilité » et termineront la soirée en « beuverie collective ». Pas de bébé en pleurs ni d'onéreuse baby sitter ne les attendront à la maison. « *Il fera bon rire autour du feu de notre exaltante liberté !* », annonce le programme. Mais attention, le refus d'enfanter est d'abord altruiste, rappelle Roland Jaccard avant de citer Cioran : « *je ne comprends pas que les femmes n'avortent pas simplement en regardant le journal télévisé* ». Une position originale, qui confirme les résultats de l'enquête de *Philosophie Magazine*. Quand faire un enfant devient un produit de la volonté individuelle, il est plus difficile de faire ce choix.

Fabien Trécourt

* Philosophie Magazine n°27 (mars 2009) : Pourquoi fait-on des enfants ?

La fête des Non-Parents
Samedi 16 mai 2009, de 19h à 23h à la Dolce Vita
37, rue de la Charité, 1210 Bruxelles
Belgique
Entrée : 8 € (tarif réduit : 5 €)

Sur le Net : <http://nonparents.skynetblogs.be> et
www.atelierdolcevita.be

Sur le même sujet : **Pourquoi fait-on des enfants ? Le sondage qui fait réagir**

PHILOSOPHIE MAGAZINE

écrire un commentaire

imprimer

envoyer à un ami

autre Phil'info

Commentaires

03 Mars
BORDERIE
PRESSION SOCIALE ET EVOLUTIVE

07 Mars
JC Barillon
Pourquoi ?

08 Mars
Kergadon
Ah enfin !

11 Mars
Céline
BORDERIE ?!

13 Mars
Hayden Cetin
I don't believe this!!!

13 Mars
Catherine
Réponse au message de Aydin Cetin

13 Mars
Mathias
Merci

15 Mars
TOURNIER
Avoir ou non des enfants

15 Mars
TOURNIER
Avoir ou non des enfants

15 Mars
TOURNIER
Enfants

18 Mars
Steeve lavoie
Ressentiment

19 Mars
Ninou
Incohérence

26 Mars
Ingrid
D'accord mais quand même

29 Mars
FiFi
Eh bien !!

01 Avril
Mlle Liberté
Haine de la Vie??

16 Avril
Boudi
Choix éthique

18 Avril
Benoît XVI Le Fol
Pardiez... pardiez... vils lapins !!!

Sur le même sujet : **Pourquoi fait-on des enfants ? Le sondage qui fait réagir**

Loading

36 COMMENTAIRES

BORDERIE - 03 Mars

PRESSION SOCIALE ET EVOLUTIVE

Et l'on en revient à cette fameuse pression sociale dont se sentent victimes certaines personnes, et la pression évolutive que vont devoir affronter les enfants qui naissent (cf. Pourquoi fait-on des enfants ?) ; surtout si on tient compte de la violence de notre société (dans tous les sens du terme d'ailleurs) est-il réellement raisonnable de procréer à l'heure d'aujourd'hui ?

Mais d'un autre côté ne pas procréer du tout n'est-ce pas non plus une forme d'irresponsabilité ?

.....
JC Barillon - 07 Mars

Pourquoi ?

Pourquoi fait-on des enfants ?
Mais par conformisme bien sûr. Des schémas mentaux dignes du 1/3 monde chez les habitants du monde développé apeurés de trop de liberté, à commencer par celle de ne pas avoir d'enfants.

.....
Kergadon - 08 Mars

Ah enfin !

Y en a marre de tous cuculeries autour des marmots.

D'autant plus que la production excessive, c'est chômage assuré.

Et de toutes façons, chômeurs ou pas, ils n'échapperont pas à la déchéance et la mort.

Beau cadeau : avec la vie, on leur donne une promesse de mort, qui sera toujours tenue, celle-là.

Si on aime vraiment les enfants, on n'en fait pas. Surtout pas si c'est juste qu'ils paient des cotisations sociales pour payer les retraites à leurs parents.

.....
Céline - 11 Mars

BORDERIE ?!

En quoi le fait de s'abstenir de procreer peut-il être irresponsable ?! Quelle est la nécessité impérieuse de la présence de l'humanité sur terre ?!

.....
Hayden Cetin - 13 Mars

I don't believe this!!!

I don't mean this in an insulting or belittling way, but how in the world can you guys think that not having children will have a better impact on environment?

Do none of you have a sense of economy and how does this economy turn and feed everyone?

Do any of you realise that if your parents thought like you did that none of you would've existed?

This sounds like a group of people who are looking for an exit to not commit?

Of course none of you will understand this since none of you has a child; all the diamonds, rubies and golds that put together on this world will not be the value of simply going to a promenade with your child while holding

Onix Cinqu

18 Avril
Benoit XVI Le Fol
Pondez , pondez , vils lapins !!!

18 Avril
Benoit XVI Le Fol
Vive le coit sans autre but que le plaisir !!

19 Avril
Marco
Pondez, pondez, vils lapins

26 Avril
Titi
Argument raisonnable - réponse sentimentale

28 Avril
Mlle Liberté
à Monsieur Benoit

28 Avril
Symon.a
Un peu de flair..

16 Mai
Cambrelin Françoise
La critique n'est pas un travail sur soi même

18 Mai
Esrindam
Hayden Cetin & Ingrid

30 Mai
Jo-Anne
Le contrat

01 Juin
Stan QUIN
Faites l'amour, pas de victimes !

10 Juin
LIMET Samuel
Supprimer Message Précédent

10 Juin
LIMET Samuel
Donner la "mort"

11 Juin
Guéry Joël
Identité et Mort

03 Mars
Lewis
Doit on abuser de ses droits

09 Mars
Passe
Le paradoxe

11 Mars
Christian FONTES
Réponse à Bernard STREGLER: sauver le désir.....(n°36 p59)

11 Mars
Christian FONTES
Rêver une autre télé....

26 Novembre
DanG
Centre du Monde

03 Mai
Savanily
Inutilement violent et extrémiste.

22 Novembre
Plum@line
Tout est affaire de choix...

Annnonce sur site *Le Soir* (14 mars 2009) :

http://archives.lesoir.be/et-voici-la-fete-des-non-parents_t-20090314-00M59Y.html

LE SOIR**11°**
min 6°**0.23%**
BEL 20 17/11 18:05**34 km**
fluide

actu | sports | culture | économie | débats | blogs | le studio | **styles**

Nouvelle recherche



Et voici la Fête des non-parents

n.c.
Page 4
Samedi 14 mars 2009

Frédérique Longrée est musicologue, pianiste et folle de poésie, entre autres. Son compagnon, Théophile de Giraud, « *né par hasard et sans conviction* », est poète et écrivain. A deux – et soutenus par 138 membres du groupe Facebook « Je n'ai pas d'enfants et alors ? » – ils organisent la première « Fête des non-parents » : le 16 mai, « *soit entre la Fête des mères et des pères. Les non-parents, par choix ou par fatalité, subissent une pression sociale forte et injuste. Beaucoup en souffrent, réellement. Or, pourquoi le fait de fonder une famille est-il une norme ? Décider de ne pas avoir d'enfants est un geste éthique, écologique. Les non-parents ? Les héros de notre temps !* ». Nous y reviendrons.

<http://nonparents.skynetblogs.be>

Articles s
cover tables c
Et pour vous,
Fête...
Fête nationale
La Fête de l'Ir
Obama fête s
MATIERE:...
MAMAN, CA '
Des étincelles
Noël se fête p
Anderlecht ch
Le Roi Albert
Fête des père
Ovation et ém
La fête de la r
La photo du v
Le Smiley fête
Petite fête...
C'est un vent

Article sur site 7sur7 (16 avril 2009) :

<http://www.7sur7.be/7s7/fr/1523/Famille/article/detail/821555/2009/04/16/La-premiere-fete-des-non-parents-aura-lieu-le-16-mai.dhtml>

YOU **7 SUR 7** **YOU** **FAMILLE**

BELGIQUE MONDE SPORTS SHOWBIZ PLUS 7S7 ▾

La première fête des non-parents aura lieu le 16 mai

Recommander Partager 0

Tweet 0

g+1 0

Par: rédaction
16/04/09 - 21h14

SAUVEGARDER



L'ensemble des couples n'ayant pas d'enfant est invité le 16 mai à la première fête des non-parents organisée en Belgique. Les organisateurs, Frédérique Longrée et Théophile de Giraud, ont eu l'idée de cet événement lors d'une fête des pères.

LIRE AUSSI

**Baddie Winkle, l'arrière-grand-mère qui veut piquer votre mari**

**Un enfant kidnappé dans un parc: la blague qui met les parents en rage**

**27 ans et déjà grand-mère**

PLUS D'INFOS SUR

FAMILLE ENFANTS INFERTILITÉ

BÉBÉS GROSSESSE

7 SUR 7 NOUVEAU

18h37 La gaffe très ...

18h22 Le ménage à trois ...

18h08 Le FMI envisage d'augmenter son ...

17h44 Une médaille pour le ...

L'ensemble des couples n'ayant pas d'enfant est invité le 16 mai à la première fête des non-parents organisée en Belgique. Les organisateurs, Frédérique Longrée et Théophile de Giraud, ont eu l'idée de cet événement lors d'une fête des pères.

"Notre société valorise énormément les parents et exclut totalement ceux qui ont fait un autre choix de vie", ont-ils expliqué jeudi. "Les gens qui choisissent de ne pas avoir d'enfant sont non-seulement incompris mais aussi dénigrés par une société qui n'accepte pas que l'on fasse ce choix", estiment-ils.

Les initiateurs de cette fête ont choisi la date du 16 mai parce qu'elle se situe entre la fête des mères et la fête des pères. Dès 19h30, les non-parents sont attendus à la salle Dolce Vita, à Saint-Josse, où ils pourront assister à la présentation d'un ouvrage de Corinne Maier sur le choix de ne pas avoir d'enfant, avant une soirée plus festive.

"Choisir de ne pas avoir d'enfant est aussi un choix écologique", poursuit Théophile de Giraud, selon qui près de 10% de la population en France aurait récemment déclaré dans un sondage ne pas avoir d'enfant par choix.

"Notre planète croule sous le poids de la proliférante espèce humaine: la manière la plus efficace de réduire drastiquement notre empreinte écologique est de ne pas donner jour à un nouveau consommateur-pollueur", peut-on lire entre autre prose sur l'invitation à la fête du 16 mai. (belga)

RÉAGIR SAUVEGARDER 3 Tweet
ENVOYER IMPRIMER J'aime

 Signalez une faute dans cet article à notre rédaction

Au secours, mes parents sont

23h30 Lukaku passeur, Mirallas buteur ...

23h29 Top Chef: des anciens ...

23h16 Augmentation salariale des ...

23h04 Deux joueurs de Malaga ...



De nouvelles mesures pour doper les voitures électriques et au gaz



Le supercalculateur de la Fédération Wallonie-Bruxelles est en marche



Tailleurs à capuche chez Versace

EN IMAGES



Dior et son noir et blanc élégant

EN IMAGES

7 SUR 7 LE PLUS POPULAIRE



La police fait souffler le passager d'une voiture anglaise (22005x views)

La colère de Proto: "Une heure que je demande mon changement!" (18101x views)

"Dieudonné est un prosélyte d'extrême droite" (15567x views)

Cette photo suscite la haine sur Internet (15513x views)

"Une sortie du coma de Schumacher pour bientôt" (14801x views)

Article sur site *Le Soir* (18 avril 2009) :

http://archives.lesoir.be/ils-ha%Efssent-les-enfants-et-ils-aiment-%E7a_t-20090418-00MMVE.html?query=non-parents&firstHit=0&by=10&sort=datedesc&when=-1&queryor=non-parents&pos=0&all=5&nav=1

LE SOIR

Le Soir PDF

Le Soir 17h

Je m'abonne

Newstablette

Avantages abonnés

Plus

je m'ins

LE SOIR

 6°
min 2°

[-2.1%
BEL 20 24/01

20 km
fluide

actu

sports

culture

économie

débats

blogs

le studio

styles

se

Nouvelle recherche Reformuler ma recherche Retour à la liste

article suivant >>



Ils haïssent les enfants et ils aiment ça

DE MUELENAERE, MICHEL

Page 7

Samedi 18 avril 2009

Egoïste de merde ! vous auriez dû être avortés, bande de looser !! » La réaction postée sur le blog des initiateurs d'une fête des non-parents (1) carbonise le débat. Oserait-on dire que c'est ce que souhaitaient Théophile et Frédérique en annonçant cette rencontre festive des « vrais héros de notre temps »... Le couple qui n'a pas procréé et n'a « pas de descendance et pas la moindre intention d'en avoir » (mais peut-on jamais dire jamais ?) relaie les idées du mouvement anglo-saxon « Childfree », récemment popularisées dans plusieurs livres, dont celui de Corine Maier, *No Kid* (Le Soir du 25 juillet 2008), ou celui – très différent – d'Isabelle Tilmant, *Epanouie avec ou sans enfant*. Entre Maier et Tilmant – l'approche pamphlétaire et la dédramatisation – les organisateurs de la fête ont clairement choisi l'angle acide et excessif dont l'humour n'est parfois pas toujours bien compris. Vous n'avez pas d'enfant, soyez-en fier, résumement Frédérique et Théophile, auteur d'un manifeste anti-nataliste. L'avantage : vous ne risquez pas « d'enfanter un délinquant sexuel ou un néo-nazi » (ni un Gandhi, un Maupassant ou un Pasteur, oserait-on dire). Et si vous ne vous absteniez pas d'enfanter pour l'amour de votre prochain ou de la Planète – car, selon le couple de non-parents, la Terre se meurt de surpopulation – faites-le au moins pour l'enfant qui ne viendra pas au monde. « *Votre non-progéniture ne finira ni au chômage ni au CPAS ; elle ne risque pas non plus de mener une triste vie de salarié en attendant de mourir du cancer, ou, pire, de vieillesse* ». On aime ou on n'aime pas le côté provoc et le paradoxe de balancer des jugements de valeur pour en contester d'autres, mais l'initiative rappelle que tous les choix de vie ont droit au respect. L'enfant, signe d'intégration sociale et passage obligé pour un véritable épanouissement ? Ça se discute...

(1) Le 16 mai au restaurant la Dolce Vita, 37, rue de la Charité 1210 Bruxelles.

<http://nonparents.skynetblogs.be/>

article suivant >>

Articles similaires

...

MATIERE:...

Le temps passe mais notre

Ashton Kutcher : un enfant i

On vous invite à la reprise d

DIXIT...

Enfant zéro...

Un enfant recherché à Blan

MATIERE:...

Un enfant mordu par un chie

DIXIT...

DIXIT...

DIXIT...

PREMIER ENFANT...

Oskar Schell, l'enfant du 11

Arnold Schwarzenegger : ur

Charlotte Gainsbourg rêve d

Internet : enfant de la contre

Carte blanche. « L'enfant qu

Harry : l'entan



les applications
mobiles Lesoir
disponibles en
telechargement

Article sur site Sud-Presse (18 avril 2009) :

http://archives.sudpresse.be/entre-fete-des-meres-et-fete-des-peres-le-16-mai-_t-20090418-H1T4LD.html?queryand=Longr%E9e&firstHit=0&when=-2&begYear=2009&begMonth=01&begDay=01&endYear=2009&endMonth=%2004&endDay=21&by=10&sort=datedesc&pos=0&all=13&nav=1

Abonnez-vous au journal

Sudpresse.be

mercredi 14 septembre 2011 - St Nicodemus

Ciel Ciel peu nuageux
peu 10 / 18
nuageux

Trafic
Fluide

1,692 €
Pour la 98

Choisir une édition

Actualité

Sports

Culture

Fun

Pratique

Mon journal

Blogs

Rencontres Autos Immo Emplois Voyages Annonces nécrologiques Météo Infos trafic Prix du carburant La Boutique en ligne Si

Vous êtes ici : Accueil > Archives > Résultats

Archives

Les archives ne comprennent pas les articles publiés dans le journal "SudPresse" du jour.

Rechercher :

Reformuler ma recherche

Retour à mes résultats de recherche

Conseil : utilisez des guillemets pour rechercher une expression exacte. Ex. : "mot1 mot2".

Abonnez-vous à cette recherche (RSS)

RÉSULTAT: 0100

LE 16 MAI, JOUR DE FÊTE DES... NON-PARENTS?



N.C.

Samedi 18 avril 2009

entre fête des mères et fête des pères

Un couple sans enfant dit stop à la pression

On fête les mères, les pères, les enfants, les grands-parents... Pourquoi ne fête-t-on pas aussi les non-parents? Un couple sans enfants se propose de réparer cette injustice le 16 mai prochain...

Théophile et Frédérique ne veulent plus de cette stigmatisation. D.R.

Ce soir-là dans une salle bruxelloise, Frédérique Longrée et Théophile de Giraud invitent tout qui veut à

Longrée et Théophile de Giraud invitent tout qui veut à participer à la première " Fête des Non-Parents ". Au programme, remise de la médaille du " mérite écologique " à chaque non-mère et non-père présent, présentation par Corinne Maier (mère de deux enfants!) de son best-seller " No kid, 40 raisons de ne pas avoir d'enfant ", débat, signature du " Grand Livre de la Stérilité " (où ceux qui le souhaitent pourront témoigner de leur statut de non-procréateur), et enfin, fiesta!

Fils unique, écrivain volontiers provocateur (un jour, il a balancé un pot de peinture rouge sur la statue de Léopold II pour dénoncer ses crimes au Congo), Théophile de Giraud explique la démarche: " *Frédérique et moi, nous sommes un couple épanoui, mais nous n'avons pas envie d'avoir des enfants. Nous tenons à notre liberté. Or, nous avons souvent constaté, dans nos fréquentations, la famille, qu'une pression s'exerce sur les non-parents. Il y a de nombreux témoignages de ça, surtout de femmes. Ainsi, moi, j'ai 40 ans: on me demande parfois si j'ai des enfants, je dis non et on passe à autre chose. Mais si on pose la même question à ma compagne, qui a 37 ans, on lui demande pourquoi, on trouve ça bizarre et on lui cite toutes les bonnes raisons d'en avoir...* "

" On nous traite d'égoïstes "

Il ajoute: " *On nous traite d'égoïstes, de malades mentaux, à la limite, d'anti-humanistes... C'est cette incompréhension, cette pression sociale à laquelle nous voulons mettre un terme* ". Il y ajoute une dimension " écologiste ": " *Quand on voit vers quel abîme se dirige la planète, il serait peut-être bon de valoriser la non-procréation!* "

Puis il pense à ces gens qui, eux, voudraient être parents mais ne le peuvent pas et souffrent, eux aussi de stigmatisation, quand il ne s'agit pas de pitié. Ceux-là aussi seront bienvenus le 16 mai, tout comme les parents ouverts à la différence. Car, au-delà de la sensibilisation, cette fête sera aussi l'occasion de créer des liens, de se faire des amis... avec qui profiter de sa liberté!

À NOTER Infos:

<http://nonparents.skynetblogs.be/>

Théophile et Frédérique ne veulent plus de cette stigmatisation. D.R.

Annnonce sur site Aliceswonderverden (14 mai 2009) :
<http://aliceswonderverden.blogspot.be/2009/05/la-fete-de-non-parents.html>

 Partager 0 Plus ▾ Blog suivant»

Créer un blog Connexion

ALICESWONDERVERDEN

JEUDI 14 MAI 2009

La fête de non parents

Après le best seller de Corrine Maier *No Kid, 40 raisons de ne pas avoir d'enfant* (que j'ai adoré!) voici la Fête des non parents!

il est injuste que les non-parents ne soient jamais célébrés comme ils le méritent. C'est pourquoi nous leur proposons, en première mondiale, de se retrouver fraternellement dans un lieu où personne n'aura le mauvais goût de leur reprocher leur choix de vie et où il fera bon rire autour du feu de notre exaltante liberté !Bref, après la fête des Mères, la fête des Pères, et la fête des Enfants (Saint-Nicolas),voici enfin la Fête des Non-Parents,les vrais héros de notre temps !

L'intégralité du texte ici: <http://nonparents.skynetblogs.be/>

Avoir un enfant ou pas est un choix exclusivement personnel. Ras les ovaires de devoir se justifier d'un choix aussi intime.

PUBLIÉ PAR ALICE À 15:12
LIBELLÉS : SOCIÉTÉ

6 COMMENTAIRES :

Shane a dit...

Ah ben voilà, c'est ce qu'il me fallait ! Merci ;-)

14/5/09 9:58 PM

 LMO a dit...

Ca c'est clair, c'est très chiant de devoir justifier ss choix, quels qu'ils soient!
Les gens qui ne veulent pas d'enfants, sans parvenir à les comprendre (un peu comme je ne comprends pas les gens qui n'aiment pas le chocolat), je les respecte, comme je respecte n'importe qui.
Comme tu dis, c'est un choix personnel, intime, qui ne regarde personne, et devoir s'en justifier est ridicule.

Cela dit, en tant que très jeune mère, je me suis vu reprocher de ne pas avoir avorté...
La connerie humaine est partout!!!

Cette fête me fait penser à un épisode de SATC, où Carrie fête son statut de célibataire sans enfant en se faisant offrir des Manolo Blanhik!!

14/5/09 10:25 PM

Li a dit...

super cette fête! Fallait y penser!

15/5/09 9:35 AM



QUI ÊTES-VOUS ?

 ALICE

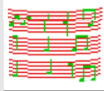
Me contacter:
[lilywonderverden\[at\]gmail.com](mailto:lilywonderverden[at]gmail.com)

AFFICHER MON
PROFIL COMPLET

BLOG 0%

Ce blog est un blog 0% billets sponsorisés et 0% pub. Si j'apprécie un produit/service je suis capable d'en parler de moi-même. Il n'y aura donc aucune réponse aux propositions de sponsoring.

22/01/2014



18:39:21

SITES ET LIENS

[Amnesty International](#)
[Chiennes de garde](#)
[Encore féministe](#)
[Hollaback](#)
[Hollaback france](#)
[Je connais un violeur](#)
[La Barbe](#)
[La Meute](#)
[Nosotras decidimos](#)
[Projet crocodiles](#)
[Stop au déni](#)
[The Everyday Sexism Project](#)
[Unbreakable](#)
[osez le féminisme](#)

BLOGS

[Antisexisme](#)
[Basta de sexismo](#)

Evocation et commentaires sur blog *Quelle histoire, dites !* (17 mai 2009) :
<http://quellehistoiredites.skynetblogs.be/archive/2009/05/17/awel-t-was-wel.html>

gs

Skynet.be

Mon blog

Créer un blog

Blog illicite ?

Partagez ce blog

f

t

Blog suivant

IK  BELGIE

LE HISTOIRE, DITES !

DE TOUT.

Me contacter

« Les blogueuses sont formidables. :-) | Page d'accueil | Quand je dis non, c'est non. »

17/05/2009

AWEL, T'WAS WEL.

La fête des non-parents (<http://nonparents.skynetblogs.be/>), Esrimdam y était, et c'était bien. La mentalité n'y était pas à sens unique. Il y avait un organisateur et une organisatrice. L'organisateur (au demeurant très sympa) avait un peu trop tendance à mettre toutes les vicissitudes que connaît la planète sur le dos des seuls Occidentaux, il a été gentiment remis à sa place, mais vraiment gentiment, j'y insiste. Pascal Bruckner a à mon goût un peu trop tendance à aduler l'Oncle Sam, mais il a au moins le mérite, dans son livre "La Tyrannie de la Pénitence" d'en appeler à une cessation de l'auto-flagellation de l'Occident. Esrimdam est allé en Indonésie en 1989, et peut vous dire que ça y pollue ferme, vrémin ! Au Népal, pareil !

Le Gloupier était là, sa femme aussi, et elle a clairement signifié qu'elle n'avait pas d'enfants, mais qu'elle aurait bien voulu ! Ce qui n'a pas soulevé le moindre hoquet de protestation dans l'assistance. Les anti-natalistes ne sont pas contre l'envie d'enfanter, ils refusent d'être critiqués en raison de leur non-envie d'enfanter, voilà tout. Esrimdam est irrécupérablement contre la peine de mort, quel que soit le crime commis, mais est tout autant

ZIQUE (OK, C'EST TOUT SAUF DRÔLE, MAIS C'EST MES TRIPES, MUSICALEMENT). PROG UN JOUR, PROG TOUJOURS !

NOTES RÉCENTES

- ▶ Je me la joue "Absinthe", l'espace d'un instant.
- ▶ Il sévit partout ! :-(
- ▶ Et merde...
- ▶ (Presque) tout le monde aime Sonia.
- ▶ Dites, les gens de Télé-Accueil !
- ▶ Centre de prévention du suicide, pfff...
- ▶ Il n'est pas impossible...
- ▶ Mon ambiance musicale du moment.
- ▶ Centre de prévention du suicide (tu parles !)
- ▶ Arrêt momentané.

- » moon
- » Placeman
- » rore
- » Samsam
- » Syphie
- » Talden
- » Une vie de Tseumpfeuh
- » zoui

J'Y VAIS

- » Absinthe
- » Alkayl
- » Belulle
- » bio
- » Claude
- » Divers et inclassable
- » Gssyk
- » Il n'y a pas qu'à propos de Microsoft qu'on se demande "jusqu'où..."
- » Killer Queen
- » L'artiste Djac Baweur
- » Le blog de la chauve-souris
- » Les non-parents
- » Mademoisaille
- » nasakenai
- » Odieux Connard :-)
- » Olivier
- » Oph
- » Poubelle la vie
- » R.A.T.P.
- » Sadia
- » Stéphanie
- » Woman in anger
- » Zofia
- » Zou

Esrimdam est irrécupérablement contre la peine de mort, quel que soit le crime commis, mais est tout autant contre la peine de vie. "Dire qu'il nous faudra mourir", disait Jules Renard, "qu'il nous est impossible de ne pas être né". Il a tout compris.

J'adore "Les Ritals", "L'Oeil du Lapin" et "Les Écritures" de Cavanna. Cavanna y exécra la mort. Moi, pas spécialement, du moins, pas toujours comme lui. Il exécra la mort donnée et reçue comme un honneur, en temps de guerre. Là, d'accord. Nous sommes tous affligés de cette saloperie d'instinct de conservation, et donc, l'idée d'aller au front, franchement, n'a rien d'exaltant. Là, je le rejoins. Et encore un fois, je répète que je suis résolument contre la peine de mort.

En fait, je suis tout bêtement contre la souffrance. et c'est peut-être en cela que je me distancie de Cavanna. L'idée de ne plus exister, en tant qu'Esrimdam, ne me dérange pas, je dirais, au contraire. C'est juste que l'instinct de conservation étant ce qu'il est, on a tous peur de l'agonie, du passage de la vie à la mort qui est potentiellement douloureux, atroce, je dis bien : potentiellement. Je rejoins, sur ce point, feue Soeur Emmanuelle, qui n'avait pas peur de la mort, mais de l'agonie (elle a eu l'extraordinaire chance de mourir dans son sommeil). Exactement : une agonie interminable telle que l'a connue, par exemple, Chantal Sébire, il est inexcusable qu'on l'ait (dans un premier temps) contrainte à la subir.

Si je suis contre la peine de mort, c'est parce que la souffrance infligée au criminel marinant dans le couloir de la mort ne réparera en rien la souffrance des familles des victimes. Familles des victimes qui d'ailleurs, aux

XITI



I'm not
childless.
I'M CHILDFREE.

Why do
I have to
have children?
I didn't do
anything
wrong!

**Pensée
Unique
Danger**

- Zofia
- Zou

Tracked for free by
stopcounter.com



la mort ne réparera en rien la souffrance des familles des victimes. Familles des victimes qui d'ailleurs, aux States, commencent, doucement, à s'exprimer dans ce sens, qui disent "n'ajoutez pas de la souffrance à la souffrance, condamner à mort le meurtrier de notre parent ne nous le rendra pas". Faut croire que ceux qui disent "moi, si c'était mon gosse/ma mère/mon père, comment que je me chargerais de le supprimer, cette ordure" se trompent. "On n'éteint pas le feu avec du feu", disait le Bouddha. :-)

Esrindam s'est exprimé, lors de la soirée, en évoquant une blogueuse (avec un seul g) qui assume le fait de ne pas aimer les enfants (je ne l'ai pas citée, même pas son pseudo, je l'jure !). Parce que les anti-natalistes sont souvent "accusés" de ne pas aimer les enfants (je mets "accusés" entre guillemets, parce que ne pas aimer les enfants est un droit !). Et Esrindam a dit qu'il était évident qu'il valait mieux que celles qui n'aiment pas les enfants n'en aient pas. Mais j'ai ajouté : "Mais vous verrez que malgré ça, on finira par lui reprocher de n'avoir pas enfanté !".



04:12 | Commentaires (14)

Commentaires

J'étais passée sur le site officiel et franchement, je n'ai PAS DU TOUT apprécié le texte !!!
Genre, c'est mieux de ne pas faire d'enfants parce que c'est peut-être un futur assassin ou tout du moins, c'est certain, un pollueur né et j'en passe !
Pourquoi toujours donner une explication au fait de ne pas avoir d'enfant (et surtout celles-là).
Je n'en ai pas, j'en ai eu l'envie forte il ya quelques années mais le moment professionnel, amoureux, ne si prêtait pas. Depuis l'envie n'est pas revenue.
Je ne dis pas jamais mais pour le moment c'est nient et j'emm... ceux qui me disent « Fais gaffe, le temps passe t'es plus tout jeune ».
J'adore les enfants, mon cœur papillonne et mes pieds ne touchent plus le sol quand j'ai un petiot dans les bras seulement je ne peux pas toujours le montrer (du moins pas à certains membres de ma famille) sinon j'ai tout le monde sur le dos qui me pose la question qui tue « mais si t'aimes les enfants, pourquoi t'en as pas ?? » Aaaaargh !!

Écrit par : Stéphanie | 17/05/2009

Je crois que cette explication est donnée par exaspération. En tant qu'anti-nataliste, je préférerais [u]infiniment[/u] ne pas avoir à donner d'explication (du moins, j'aurais préféré. Maintenant, à 50 balais, plus personne ne s'offusque de ma non-parentalité). Mais c'est justement à force de s'entendre demander "pourquoi t'en as pas ?" qu'on finit par donner une explication, peut-être un peu excessive.

Écrit par : Esrimdam | 17/05/2009

Ouaip, je veux bien mais en attendant ce genre de texte se retrouve sur le net, à la portée de tous et ne fait que conforter les pro-natalistes que les non sont des irresponsables.

De plus, j'use et abuse du second degré et je n'en ai pas trouvé la moindre trace là-bas.

Écrit par : Stéphanie | 17/05/2009

Que n'y réagis-tu dans les commentaires ?

Écrit par : Esrimdam | 17/05/2009

Si et seulement si A mon avis, si on ne prend pas l'envie ou le "risque" d'avoir des enfants très vite, on n'en a plus. Un "risque" parce qu'aujourd'hui, on ne sait pas ce qu'ils auront comme vie dans leur vie active. Nous avons eu une

Un "risque" parce qu'aujourd'hui, on ne sait pas ce qu'ils auront comme vie dans leur vie active. Nous avons eu une vie pendant laquelle on sentait que les choses devaient aller mieux. Aujourd'hui, la pente est inversée.

Écrit par : [L'Enfoiré](#) | 17/05/2009

Parce qu'ici je sais que je trouve une oreille intelligente :) C'est le côté frustrant d'Internet, on ne sait pas à qui on s'adresse, il faut attendre pour les réactions et même en mettant 10 couches de gants on n'est pas certain de s'être bien fait comprendre sans se ramasser quelques pierres au passage.

Écrit par : [Stéphanie](#) | 17/05/2009

Avec eux, je ne crois pas que tu te prendrais une volée de pierres. Ce sont plutôt eux qui s'en sont pris plein la gueule, ils se sont fait traiter d'erreurs de la nature, on leur a suggéré de se suicider, etc. Commenter chez eux, ce serait une anti-nataliste parlant aux anti-natalistes pour leur dire qu'elle trouve que leur texte est de nature à conforter les natalistes dans l'idée que les antis sont des irresponsables. Je ne les connais pas depuis très longtemps, mais je ne crois pas que ça susciterait de réaction négative de leur part.

Écrit par : [Esrindam](#) | 18/05/2009

C'est vrai que le texte est un peu limite. On sent une forte connotation du type "les gens qui ont compris la vie n'ont pas d'enfants". C'est agressif envers ceux qui en ont. Cela dit, ce n'est certainement pas à moi d'aller leur faire la remarque, avec mes deux poussins et ma fréquentation d'au moins un forum de parents. On me rétorquerait sans doute que si je me suis sentie visée, c'est que quelque part, ça touche juste.

Ma vision des choses est pourtant simple : vous ne voulez pas d'enfants ? Vous avez raison. Vous en voulez ? Vous avez raison. Vous n'en vouliez pas mais vous changez d'avis ? Vous avez raison aussi.

Écrit par : [Oph](#) | 18/05/2009

Je crois vraiment que cette agressivité est réactive par rapport aux insultes (toutes plus veules les unes que les autres) dont ils ont été l'objet pour avoir osé afficher leur non-parentalité sur le net. Car avant l'existence de ce blog-à-une-seule-page, il y a eu le groupe Facebook "Je n'ai pas d'enfants et alors ?" où ils s'en sont pris plein la gueule.

Écrit par : [Esrindam](#) | 19/05/2009

Écrit par : Esrimdam | 19/05/2009

oui mais tt façon y a trop de monde sur la planète et c'est bien connu "Faire des enfants tue " ;))

kisss

Écrit par : bio | 27/05/2009

L'ennui, c'est quand nous disons ça, beaucoup nous répondent "Oui, oui, c'est ça, c'est ça, dites plutôt que vous êtes trop égoïstes pour faire des gosses !" Ceux qui disent ça sont souvent des parents qui n'en sortent pas avec leur progéniture et qui nous en veulent d'avoir réfléchi avant. :-)

Écrit par : Esrimdam | 27/05/2009

:-) Esrimdam, Merci d'avoir participé à la Fête !

Stéphanie, notre texte n'est QUE du second degré ;-) Il est vrai que la toile ne permet pas de rendre compte de certaines nuances. Ce que nous voulions, par le biais de ce texte, était d'ouvrir un débat sur la question pour qu'enfin on cesse de nous prendre pour des dégénérés ou des égoïstes. Remettre certaines pendules à l'heure est parfois bien nécessaire :-))

Écrit par : Frédérique | 03/06/2009

Adresse mail SVP Cher Esrimdam,
Je cherche depuis qu'elle a eu lieu des photos de la fête du 16 mai des non-parents.
Frédérique n'en a pas, mais m'a dit que des photos ont été prises. Peut-être par vous ou "Le Gloupier"?
Correspondre par courriel est plus pratique qu'un blog !

Écrit par : Stan Quin | 28/06/2009

Bé non, Stan, je n'en ai pas. Essayez-voir du côté du Gloupier, ou peut-être de Stéphane Debusscher, il y était, il en a peut-être, lui...

Écrit par : Esrimdam | 29/06/2009

Les commentaires sont fermés.

Article sur site La Presse (17 octobre 2009) :

http://www.lapresse.ca/vivre/famille/200910/15/01-911715-les-antinatalistes.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_vous_suggere_911699_article_POS5

LA PRESSE
CA

VIDÉOS PHOTOS DÉBATS

ACTUALITÉS INTERNATIONAL AFFAIRES SPORTS AUTO ARTS CINÉMA

VIVRE VINS VOYAGE MAISON

Santé Famille Société Sexualité Gourmand Restaurants Maison Animaux Mode Urbania

 **-10°C** MONTRÉAL
Changer de ville

Mercredi 8 janvier 2014

Rechercher 

[Accueil](#) > [Vivre](#) > [Famille](#) > Les antinatalistes

Publié le 17 octobre 2009 à 05h00 | Mis à jour le 17 octobre 2009 à 05h00

Les antinatalistes



PHOTO: LA PRESSE [Agrandir](#)

 **Isabelle Hachey**
La Presse

 AJOUTER À MA PRESSE

 **Taille du texte**

 **Imprimer**

 **Envoyer**

 **Recommander** 20

 **Tweeter** 3

 **8+1** 2

DU MÊME AUTEUR

[Droits de la personne: le musée des controverses](#)

[Prostitution: Ottawa devra réécrire sa loi](#)

[Prostitution: la Cour suprême invalide des articles de lois](#)

LES PLUS POPULAIRES : VIVRE

	Dernière heure	Dernier jour	Dernière semaine
(11h21)	Restaurant Rapido: Carmen peu affectée par la fermeture		
(09h03)	La mode des tatouages s'empare des corps à Rio de Janeiro		
(11h00)	Hongrie: McDonald's condamné pour fausse information à ses clients		
(09h30)	Japon: des aliments surgelés pollués par un pesticide		
(07h26)	Fumer une seule chicha équivaut à fumer 100 cigarettes		

Tous les plus populaires de la section Vivre sur Lapresse.ca »

VIDÉOS >





Isabelle Hachey
La Presse

«Je ne veux pas d'un futur consommateur engraisé et abreuvé par l'ignoble industrie alimentaire pour en faire un obèse allergique qui, par la force des choses, enflera les coffres des pharmaceutiques», pouvait-on dans le courrier des lecteurs de La Presse, en 2003, sous la plume acérée de Jean-François Bottollier.

Six ans plus tard, il n'a pas changé d'avis. Il refuse de mettre au monde un autre «produit McDonald» qui fera inévitablement tourner la roue de notre société de consommation. «On est déjà beaucoup trop», dit-il.

Sans le savoir, cet électricien montréalais de 39 ans fait partie d'un mouvement «antinataliste» qui prend de l'ampleur, porté par la vague écologiste.

En Occident, des dizaines de livres et de sites web, tels que «childfree.com», font désormais l'éloge de la dénatalité. Faire des enfants tue, avance-t-on. Pour sauver notre planète surpeuplée, polluée et meurtrie par les guerres, une seule planche de salut : la contraception.

En Europe, cet étrange militantisme - minoritaire, il va sans dire - a atteint les rangs des politiciens. Yves Cochet, député européen des Verts, prône ainsi «la grève du troisième ventre» ; pour dissuader les familles de trop s'agrandir, il suggère de réduire l'aide financière versée aux couples à partir du troisième enfant.

Le 16 mai dernier, un couple belge a organisé la toute première «fête des non-parents», à Bruxelles. «Dans la société, tout est fait pour la famille, explique Frédérique Longrée. Il y a des fêtes pour les pères, pour les mères, pour les enfants. Ceux qui n'en ont pas sont oubliés de tout.»

L'initiative a choqué. Mme Longrée a reçu des courriels virulents. «On m'a écrit que j'étais une erreur de la nature, que mes parents auraient dû avorter... Nous ne faisons de mal à personne, mais ce qui est différent fait peur. C'est une bonne chose que l'on commence à en parler, parce que ça permet de combattre l'ostracisme dont certains sont victimes.»

Une centaine d'incompris ont participé à la fête - sans frais de gardiennes à payer. Ils ont reçu une médaille du mérite écologique, signé le «grand livre de la stérilité» et terminé la soirée par

Prostitution: Ottawa devra réécrire sa loi

Prostitution: la Cour suprême invalide des articles de lois

Salons de massage: Montréal maintient le cap

L'atmosphère se réchauffe entre les États-Unis et Cuba, mais le ciel reste gris

VIDÉOS >



Recommander 17 Tweeter 1



En mode enfants
01:21



Dans les jardins
de la Clef des
Champs
01:57



La première
séance photo de
Stephanie
Lalanne
02:08

Plus de vidéos >

AUTRES CONTENUS POPULAIRES

Vivre

Arts

Cinéma

(05h30) Replika, un café sans pareil

(08h00) Luxe: la course au griffé

(08h52) Farine combinée Nutri oméga-3 et fibres

(13h22) À Berlin, chiens et chats ont désormais leur église de jour



Une centaine d'incompris ont participé à la fête - sans frais de gardiennes à payer. Ils ont reçu une médaille du mérite écologique, signé le «grand livre de la stérilité» et terminé la soirée par une «grande beuverie collective pour célébrer les joies de la non-parentalité».

Le couple belge espère organiser une deuxième fête, l'an prochain, à Paris. «On a envie de taper sur le clou, d'exiger une vraie reconnaissance», dit Théophile de Giraud, le conjoint de Mme Longrée.

Lui-même avoue ne pas avoir d'enfants «par égoïsme», et «parce qu'il n'a aucun instinct paternel». Mais il soutient que d'autres s'en abstiennent par pur altruisme. «Ces gens considèrent que le monde dans lequel on vit n'a rien de drôle. Ils n'ont pas envie de le léguer à des enfants qui n'ont rien demandé.»



Partager



Recommander

20



Tweeter

3



G+1

2

LAPRESSE.CA VOUS SUGGÈRE



Rima Elkouri

[La maison des miracles](#)

(17/10/09) Pourquoi fait-on des enfants? J'ai posé la question à la Dre Vania Jimenez. La maternité, elle connaît. Un peu, beaucoup, passionnément. Elle a eu... »



Famille

[Pourquoi fait-on des enfants ?](#)

(17/10/09) «Voiture! Voiture! Attention, on ne bouge plus!» Dans la ruelle, trottinettes, chariots et tricycles s'immobilisent d'un coup sec. Même le pyjama de... »



Famille

[L'enfant du désir](#)

(17/10/09) On ne fait plus le don de la vie ; désormais, on s'offre un enfant. »



Famille

[Le prix d'un enfant](#)

(17/10/09) Avoir un enfant, ça n'a pas de prix. Enfin... façon de parler. Entre les cours de piano et l'attirail de hockey, les parents savent bien qu'en... »



Famille

[Les gens qui ne veulent pas d'enfants](#)

fibres

(13h22) [À Berlin, chiens et chats ont désormais leur épicerie de luxe](#)

**Evocation de la FDNP et du *Manifeste anti-nataliste* par Lucie Joubert
dans son article « Dire la non-maternité ou pourquoi votre amie sans enfant est muette »
in ouvrage collectif *Regards critiques sur la maternité dans divers contextes sociaux*
(Presses de l'Université du Québec, 2012) :**

<https://books.google.fr/books?id=KQucYBXl68YC&lpg=PA25&dq=%22f%C3%A4te%20des%20non-parents%22&hl=fr&pg=PA25#v=onepage&q=%22f%C3%A4te%20des%20non-parents%22&f=true>

<http://web.archive.org/web/20160218175757/https://books.google.fr/books?id=KQucYBXl68YC&lpg=PA25&dq=%22f%C3%A4te%20des%20non-parents%22&hl=fr&pg=PA25>

CHAPITRE

2

**DIRE LA NON-MATERNITÉ OU POURQUOI VOTRE AMIE
SANS ENFANT EST MUETTE**

Lucie Joubert
Université d'Ottawa

La maternité – les enfants, les petits-enfants – a été de tout temps un sujet de conversation de prédilection pour les femmes. Cette « intarissable parole des mères et sur les mères », comme le dit Chantal Thomas (2000, p. 85), est somme toute inévitable, dans la mesure où ce sont les femmes qui vivent les grossesses, ont à décider ensuite de retourner ou non au travail ou, si elles ne peuvent se permettre le luxe du choix, doivent composer avec une nouvelle existence qui sera nécessairement plus compliquée à gérer, même en tenant compte de l'implication nouvelle des conjoints dans l'intendance du quotidien. La logorrhée maternelle trouve aussi un exutoire parfait dans le discours social actuel qui sollicite, valorise, monte en épingle et répand cette parole des mères (et des pères) avec une complaisance que j'ai déjà signalée ailleurs (2010), laissant très peu de place à un discours non pas opposé mais différent, qui s'inscrirait simplement dans une marge discrète : une réflexion sur la non-maternité.

Mais dans une société qui signifie clairement aux femmes que la maternité est redevenue la garantie *sine qua non* de l'épanouissement féminin, que pourrait avancer une non-mère qui ne serait pas perçue inéluctablement comme une vaine entreprise d'autojustification ? Que vaut la parole d'une non-mère ? Cette femme a-t-elle même voix à ce chapitre ? Ces questions méritent d'être posées, car les femmes qui disent non à la

maternité, déjà peu nombreuses, le sont encore moins à dire la non-maternité. Les nullipares sont en effet, par rapport à leur choix, une minorité très silencieuse : elles n'ont rien à raconter et, pour cause, pas de photos à montrer, de dates à citer (Sautière, 2008, p. 52). Surtout, elles ne cherchent pas à convaincre qui que ce soit de la pertinence de leur choix (Thomas, 2000, p. 85), parce qu'elles ont déjà souvent été en butte à l'incompréhension de leur entourage ou qu'elles pressentent que leur histoire va automatiquement créer un malaise.

Cette résistance à la parole nullipariente¹ ne date pas d'hier. Simone de Beauvoir l'a largement éprouvée et son ouvrage *Le deuxième sexe*, abondamment commenté au fil des anniversaires soulignant sa parution, continue de créer des vagues, surtout à cause du chapitre sur la maternité. Alors qu'on lui reconnaît de valables projections en ce qui concerne ses idées sur la psychanalyse et l'histoire des femmes, entre autres, on conspuie allègrement le portrait qu'elle a osé tracer de la mère ; et cette résistance vient, en grande partie, du fait qu'elle n'a eu pas d'enfant elle-même. Au lieu de lire ce chapitre comme une analyse d'un des aspects de la condition féminine, on a préféré induire que Beauvoir, dans ces pages, se livrait à une charge contre la maternité pour mieux exalter son choix personnel.

En effet, Toril Moi, citée par Rodgers, relève à quel point la critique de l'époque, hostile en très grande majorité, ramène « la discussion de l'œuvre à une discussion sur la femme. Cette réduction, accompagnée de dénigrement envers une femme accusée de n'être point féminine – surtout dans son refus de la maternité –, permet aux [détracteurs] de ne pas prendre les idées de Beauvoir au sérieux » (Moi, 1990, citée dans Rodgers, 1998, p. 16).

Si la France a réagi aussi vivement, explique Lecarme-Tabone, c'est en partie parce qu'elle vivait une période marquée par le pronatalisme et que le lectorat était peu réceptif à une contestation de ses valeurs par une philosophe elle-même sans enfant : la maternité étant sacrée, on a sursauté devant le terme de « pondeuses » (Beauvoir, 1949, p. 178) accolé aux mères ou au mot polype pour évoquer le fœtus (p. 159) et condamné la femme aussi bien que l'auteure. C'est peut-être aussi que,

derrière la démonstration rigoureuse de la philosophe, on sent les choix personnels de la femme. Mais, sans doute, la polémiste éprouvait-elle la nécessité de cette violence face au *baby-boom* et au consensus nataliste de l'après-guerre : il fallait frapper fort pour ébranler les idées reçues et faire bouger les mentalités (Lecarme-Tabone, 2008, p. 123).

1. Néologisme que j'ai créé pour la circonstance : les termes pour dire la non-maternité sont en effet rares et blessants dans « l'écroulement du mot prononcé », comme le dit Sautière (2008, p. 63).

Ainsi, on a lu dans les idées tranchées de Beauvoir sur la fonction maternelle un plaidoyer, un réquisitoire même, pour la non-maternité. Ce malentendu perdure encore de nos jours et se résume, pour bien des femmes, en quelques mots tout simples: Beauvoir ne peut pas savoir de quoi elle parle et elle se mêle de ce qui ne la regarde pas. Un exemple, parmi tant d'autres: «Pour Chantal Chawaf, la connaissance passe par la chair, par le vécu incarné et sexué. Par conséquent, la parole de Beauvoir qui parle de la maternité sans l'avoir connue [...] lui paraît peu authentique²» (Rodgers, 1998, p. 73). On ne veut pas l'entendre ou, si on l'entend, on interprète ses paroles n'importe comment. Le fameux «J'ai été flouée» de *La Force des choses*, par exemple, sur lequel on a tant glosé, lui a valu de José Corti, à l'époque, le décodage suivant:

C'est le plus bel exemple qu'on puisse découvrir du ratage d'une vie [...] Pense-t-elle qu'elle eût pu laisser aussi des enfants? [...] Elle a fui la maternité comme un esclavage [...] Elle a fait son choix, librement, contre sa nature, qui aime la vie, c'est-à-dire contre elle-même. Elle s'est condamnée au mal dont elle souffre aujourd'hui, dont elle gémit – Sans la connaître, je la plains de tout mon cœur (Corti, 2011, p. 74)³.

On remercie monsieur Corti de son empathie et on pourrait balayer du revers de la main ce commentaire en prétextant sa péremption, mais il constitue, encore aujourd'hui, une des raisons qui expliquent le silence des nullipares: l'incompréhension – ou la mauvaise foi qu'on affiche – face à ce choix de vie a, de tout temps, découragé la discussion à ce sujet. Ces femmes choisissent de se taire.

Or, s'il appartient aux mères de dire la maternité, on le sait maintenant, la contrepartie ne serait-elle pas qu'il revient aux non-mères de dire la nulliparité⁴? Jusqu'à tout récemment, c'était le silence. Très rares étaient les femmes qui osaient aborder le sujet de front. Dans les années 1970, alors que les femmes accédaient enfin au marché du travail, non plus simplement pour les emplois dont les hommes ne voulaient pas mais pour des postes intéressants et stimulants, Ellen Peck signalait *The Baby Trap* (1971), un livre dont le titre évocateur paraît d'emblée daté aujourd'hui,

2. Pourtant, Chawaf dira aussi: «Je n'ai pas lu le *Deuxième sexe*. J'ai eu souvent l'intention de le lire, j'ai été au bord de le lire, mais ce que j'entendais sur ce texte qui avait été lu par des amies m'a toujours anéanti» (citée dans Rodgers, 1998, p. 75). Comme quoi il appartient à tout le monde de parler de choses qu'on ne connaît pas... Plus ironique encore, pour ses détractrices mêmes, Beauvoir constitue une figure maternelle. Xavière Gauthier résumera ainsi son rapport avec elle en ces termes: «Simone de Beauvoir a représenté – c'est un peu dur pour elle – dans le mouvement des femmes, une mère, voire une grand-mère. C'était la Mama. Elle avait apporté beaucoup, et il fallait s'en séparer» (citée dans Rodgers, 1998, p. 138).

3. Je souligne.

4. Nous n'en sommes plus à un néologisme près...

tout simplement parce qu'il est devenu politiquement répréhensible de suggérer que la maternité pourrait être, pour certaines femmes, un miroir aux alouettes. Dans les années 1980 et 1990 se sont succédés quelques prises de position discrètes et précautionneuses; noyées dans les livres sur la maternité, elles ne faisaient pas le poids mais présentaient l'immense intérêt de mettre au jour les préjugés devant la femme sans enfant⁵.

Toutefois, on observe depuis le nouveau millénaire une évolution dans la parole nullipariente: les publications se font plus nombreuses, quelquefois plus incisives. Il y aurait de quoi se réjouir n'eût été un détail qui, à mon sens, est très significatif: plusieurs de ces livres sont signés... par des mères. Le pamphlet de Corinne Mayer, par exemple, *No kid. Quarante raisons de ne pas avoir d'enfant* établit clairement qui parle en l'instance:

Et je sais de quoi je parle, des enfants, j'en ai; il y a des choses dont seule une mère de famille peut parler, à condition d'avoir le courage de faire son *coming out*. Si je signais ce livre sans avoir eu d'enfants, tout le monde me soupçonnerait d'être une vieille fille algrie et envieuse. Là, on va peut-être m'accuser d'être une mère indigne. J'assume (2007, p. 22).

Nonobstant le ton humoristique de l'essai, il reste que cet espace de parole pro-nulliparité est occupé par une femme qui, finalement, a rempli le mandat social qui lui était imparti – avoir des enfants – et se trouve, du coup, dédouanée de s'inscrire dans le nouveau courant très tendance des parents indignes. Même chose pour Pascale Pontoreau qui, dans *Des enfants: en avoir ou pas*, propose de prendre en compte les deux faces de la médaille mais laisse en fait entrevoir son parti pris:

Un certain nombre de femmes vivent encore leur absence de maternité avec un besoin viscéral de justification. Comme si, par peur de passer pour des égoïstes obsédées par leur carrière, elles devaient prouver qu'elles ont un cœur. Et force est de constater que tous les parents – moi la première – ont un peu cette opinion (2003, p. 160)!

De telles publications font en sorte d'invalider la discussion: tout comme on a reproché à Beauvoir de se mêler de ce qui ne la regardait pas, on peut aussi considérer ces publications, tout intéressantes qu'elles soient, comme posées en porte-à-faux avec la question. Même réticence devant cette fois, non pas le livre, mais le commentaire de Madlyn Cain. Mère sur le tard, celle-ci propose une réflexion sur les non-mères pour redonner une dignité à ses amies sans enfant, parce qu'elle a connu les pressions sociales qu'elle entend dénoncer (2001, p. xvi). Le projet est noble, certes, mais ne change rien au fait qu'on «parle à la place» des nullipares⁶.

5. Voir, entre autres, Burgwyn (1981), Campbell (1985) et Hawkins (1984).

6. À la limite, la remarque vaut aussi pour le livre – très inspirant, là n'est pas la question, j'insiste – d'Émilie Devienne (2007), *belle-mère par alliance*.

En outre, il faut ajouter à ces publications les ouvrages de femmes n'ayant pas eu d'enfants et qui le regrettent amèrement. Dans *Un jour, je suis morte*, titre évocateur s'il en est, Macha Méril bat sa coulpe et, telle une pleureuse de profession, étale son inadéquation féminine en des pages aux relents de quête de rédemption :

Les femmes qui n'enfantent pas sont des erreurs. Des déviantes, veuves d'elles-mêmes [...] Ma déveine ne sert à rien mais ma souffrance peut servir. Si une seule femme hésitante, en me lisant, prend la décision de faire un enfant, si elle va, le cœur léger, accomplir son destin de femme, alors j'aurai servi à quelque chose (2008, p. 1077).

Rien ne nous est épargné : la maternité comme finitude ultime (le pléonasmisme est volontaire), la nécessité de se poser en individu utile à la société malgré le *handicap*, etc., l'évocation de cet innommable *regret*⁷ qui constitue la menace pour toute femme qui ne fait pas le bon choix. Cette sensation d'avoir gâché sa vie imprègne aussi chacune des pages du livre de Laurence Boccolini *Puisque les cigognes ont perdu mon adresse* (2008) ; plus axé sur les démarches de fertilisation et sur la nécessité de faire le deuil d'une maternité non réalisée, ce livre est dédié à « Ceux qui ne sont pas nés et qui font à jamais bruisser leurs ailes, dans mon cœur ». Imbuvable du point de vue de l'écriture, le livre a eu moins le mérite d'illustrer l'enfant fantasmé si bien décrit par Isabelle Tilman (2008, p. 113-122). Qu'on me comprenne bien : les femmes ont bien sûr le droit d'exprimer leur désarroi de ne pouvoir enfanter ; ces deux ouvrages, toutefois, posent la non-maternité comme un perpétuel état d'insatisfaction et de tristesse dans des termes péjoratifs qui viennent appuyer l'idée reçue et bien pratique de la femme inévitablement malheureuse en dehors du rôle de mère.

Il faut vraiment travailler fort, chercher, chercher, pour entendre des voix sereines parler de nulliparité ; les femmes qui ne se sentent pas de fibre maternelle ou qui préfèrent se réaliser autrement ont donc du mal à trouver des reflets positifs de leur condition. C'est sans doute pour briser ce silence que plusieurs ouvrages fonctionnent sur le mode des entretiens⁸ ; on pose des questions, souvent les mêmes, forcément : pourquoi ? pas de regret ? Si, dans le privé de l'entretien, les langues se délient, c'est souvent pour demander ensuite l'anonymat : la pudeur des nullipares fait peut-être – il est permis de le penser – la force du discours pronataliste.

7. Si Macha Méril se contentait de maudire son sort, passerait encore. Mais elle écorche Simone de Beauvoir (encore), lui reprochant d'avoir laissé ce « diable de Sartre » la « détourner » de la maternité (2008, p. 64-65).

8. Regret qui, par ailleurs, serait une pure construction sociale dans bien des cas : on a tellement dit aux femmes qu'elles regretteraient de ne pas avoir d'enfant qu'elles ont fini par intérioriser le message (Alexander et al., 1992, p. 624-626).

9. Voir, entre autres, Laura Carrol, *Families of Two* (2000) et Gisèle Palancz, *Pas de bébé à bord. Choisir de ne pas avoir d'enfant... envers et contre tous !* (2010).

Il faut dire que les idées reçues se glissent en effet même dans les essais les mieux intentionnés. Nathalie Six, par exemple, a écrit *Pas d'enfant, ça se défend* parce que, « sentant qu'elle allait sûrement être mère, [elle voulait] savoir pourquoi » (2011, p. 14) ; durant une entrevue, elle tarabuste une femme qui lui affirme ne pas vouloir d'enfant : « Prête à prendre le pari pour que je lui pose la question dans 5, 10, 15 ans ? » (2011, p. 38). Cette obstination apparaît comme la projection d'une insécurité personnelle. Mais elle est aussi une résistance à la satisfaction et à la conviction d'avoir fait le bon choix qui sont l'apanage de bien des femmes sans enfant. On préfère croire que ces femmes se morfondent dans la frustration.

Depuis quelques années, cependant, on assiste à une mini-révolution en la matière. Ainsi, de plus en plus de femmes font état de leur choix : Chantal Thomas (2000), Josyane Savigneau (2008), Belinda Cannone (2010) en ont glissé quelques mots dans des ouvrages qui traitent de bien d'autre chose, indiquant peut-être par là que la non-maternité était un élément parmi tant d'autres dans leur vie ; Jane Sautière, une des rares à consacrer tout un livre là-dessus, a affiché clairement sa position avec *Nullipare* (2008), dont le dépouillement même du titre résonne comme une affirmation inusitée.

Des livres plus polémiques voient aussi le jour, qui s'autorisent à critiquer ouvertement la question nataliste ; Elinor Burkett (2000) exprime de vertes réserves sur la discrimination au travail et à la ville que subissent les non-mères ; Théophile de Giraud (2006) dans son brûlot *L'art de guillotiner les procréateurs* démantèle le « réflexe » parental, pendant que Michel et Daisy Tarrier (2008) amènent la maternité du côté de la réflexion écologique ; on compte même, dans toute cette production récente, une bande dessinée hilarante, *Et toi, quand est-ce que tu t'y mets ?* (2011), qui fait écho à la question la plus irritante posée aux gens sans enfant.

Je vois toutes ces nouveautés comme une façon de signifier une volonté d'inscrire un autre point de vue, enfin. J'y vois aussi un ras-le-bol devant une pensée unique, qui monopolise tout le discours social. Je vois, au bout du compte, des femmes (et des hommes), dont les propos libres et vibrants attestent la sérénité et qui font état de leur différence, puisque c'est bien d'un écart par rapport à la *norme* dont il est question ici.

Elles existent donc, ces femmes, et leur parole est précieuse parce qu'elle vient de l'expérience. Personnellement, j'accorde une plus grande légitimité à leurs dires parce que, le rapport à la maternité demeurant toujours l'élément le plus déterminant pour les femmes, le fait d'avoir des enfants ou non nous place, c'est à peine une hyperbole, dans deux

mondes différents¹⁰. En d'autres termes, j'écoute les non-mères parce qu'elles me parlent de ma planète; je perçois toute prise de position à cet égard comme une façon de *braver* l'opinion publique.

Car écrire, dire, affirmer la non-maternité constitue encore un défi: le sujet heurte toujours. Ainsi, Magenta Baribeau, qui organisait en 2011 le premier pique-nique pour non-parents à Montréal, s'est fait demander ironiquement sur son blogue si les Noirs et les personnes âgées étaient admis. Aurait-on eu une telle réaction devant l'annonce d'une activité familiale? On se gausse aussi des associations de Childfree; Théophile de Giraud et Frédérique Longrée, à qui l'on doit la première *fête des non-parents* à Bruxelles, ont été décrits dans *Libération* comme «deux énergumènes» et «de la pure chair à divan» (Noualhat, 2010). Les deux protagonistes ont certes un parcours assez particulier et aiment la provocation; il n'empêche que les termes employés laissent entendre que ces réfractaires à la parentalité n'ont pas beaucoup de contact avec la réalité.

Je n'insisterais pas tant sur la réticence que suscite le discours nulparticulier si je n'avais pu la mesurer moi-même lors de la gestation (allons-y pour l'image convenue) de mon essai *L'envers du landau*, à l'aune de ce que je nomme maintenant mes «étonnements», étonnements sur lesquels je m'arrêterai en guise de conclusion: le premier est sans conteste le malaise que je suscitais malgré moi quand j'expliquais (lorsqu'on m'interrogeait) ce sur quoi je travaillais. Les mères craignaient-elles d'être jugées? Je n'en sais rien; mais les regards dubitatifs m'ont vite convaincue d'opter pour une réponse plus évasive. J'ai donc fait ce livre dans un pur bonheur d'écriture, mais paradoxalement dans le secret à peu près total. Mon travail était presque devenu une maladie honteuse.

Avant la sortie du livre, deuxième étonnement: le passage à l'émission de Christiane Charette à la radio d'État m'a fait prendre la mesure du pouvoir des blogues et autres nouveautés électroniques. Les réactions ont été instantanées. On n'avait pas encore lu le livre (et pour cause) mais on me trouvait aigrie; on ne comprenait pas l'utilité du livre. Si elle est si sûre de son choix, disait-on en substance, pourquoi y consacrer cent pages? Deux poids, deux mesures, toujours, m'étais-je dit: on peut lire quarante ouvrages sur les joies d'être mère, des témoignages de grossesse à tire-larigot et dans ses moindres détails, on en redemande, mais on

10. Anecdote: Magenta Baribeau, cinéaste, prépare un film sur la non-maternité. Jeune femme déterminée, elle ne veut pas d'enfant. Sur son blogue (<<http://mamannonmerci.blogspot.com/>>) le 1^{er} avril, elle annonce qu'elle est enceinte. Les commentaires sont mitigés: on la félicite mais on se pose des questions sur la finalité et la légitimité du film à venir. Le blog du lendemain nous dévoile le poisson d'avril. La blague, à mon sens, révèle une chose importante: le *crédit* qu'on peut accorder ou non à la personne qui parle de non-maternité. J'étais tombée dans le panneau et, honnêtement, je fus très soulagée d'apprendre que j'avais été bernée!

condamne *un* livre qui propose de voir l'autre côté de la question, sans l'avoir ouvert. Le message était clair: une femme qui parle (publiquement) de sa non-maternité se *justifie* nécessairement.

Troisième étonnement: l'écart entre la réception publique de l'essai et son accueil par les lecteurs. Dans les médias, ont retenu l'attention essentiellement mes idées sur le fossé qui sépare les mères des non-mères au travail; Marie-France Bazzo, à l'émission de Paul Arcand, me présentait comme une «matante» comique dont les idées allaient faire jaser dans les chaumières; Sylvia Galipeau m'ayant citée en ces termes «Je suis une adversaire des mères au travail, malgré moi!» (2010), je me suis retrouvée affublée par une internaute de l'épithète «masculiniste». Sophie Durocher me traite de «belle-mère» (2010), ce qui est une belle ironie étant donné que, vu la conjoncture, c'est un état auquel je ne peux aspirer. Pas un mot, à mon grand dam, sur la réflexion concernant les aménagements qu'il serait opportun et urgent de pratiquer pour arriver enfin à de véritables politiques natalistes; pas une ligne sur l'exposition des avantages à avoir des non-parents dans son entourage. Zut: on a préféré retenir que je parlais *contre* la maternité plutôt que pour ma modeste paroisse.

Cependant, à côté du froufrou médiatique, s'est développée une lecture plus privée. J'ai reçu plusieurs messages, émouvants, de femmes qui me disaient avoir pu mettre enfin des mots sur les sentiments qu'elles éprouvaient. Des amies, mères, m'ont dit s'être reconnues à certains égards; le livre a, paraît-il, suscité des discussions en classe: encore de nos jours, c'est du bout des lèvres que les filles expriment leur non-désir de maternité ou, encore plus tabou, leur désir de non-maternité.

Dernier étonnement et non le moindre: plusieurs collègues en ont *reconnu* d'autres dans les exemples que je donnais, alors qu'en fait, à travers le *je* qui parle dans mon essai, je citais des anecdotes qui, la plupart du temps, m'avaient été racontées et recourais ainsi à des archétypes pour illustrer l'universalité des situations. Cette récurrence dans la quête des *clés* de mon essai m'a beaucoup intriguée: pourquoi vouloir des noms?

Bref, l'écriture de *L'envers du landau*, dans ses méandres, m'a permis d'expérimenter de l'intérieur le risque à se dévoiler ainsi. On a beau clamer que les femmes ont maintenant le choix (ah! ces tables rondes où nous sommes *toutes* d'accord pour respecter les décisions de *toutes* les femmes!), exprimer ce choix dans ses moindres implications entraîne des répercussions quelquefois inattendues: certaines personnes ont vu mes prises de position comme une façon de diviser les femmes (je m'éloigne de la ligne du parti), comme un manifeste contre les enfants (classique), comme un besoin de me justifier (on n'en sortira jamais, j'en fais mon deuil), comme une paranoïa devant un *complot* (ai-je!), comme une *dénonciation* de mon statut d'*opprimée*, rien de moins. Mais le jeu en valait la chandelle: si la lecture est si malaisée, c'est que ce sujet chatouille encore.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEXANDER, B. et al. (1992). «A path not taken: Cultural analysis of regrets and childlessness in the lives of older women», *The Gerontologist*, vol. 32, n° 5, p. 618-626.
- BARIBEAU, M., *Maman? Non merci!*, <http://mamannonmerci.blogspot.com/>.
- BEAUVOIR, S. de (1949). *Le deuxième sexe*, t. 2, Paris, Gallimard.
- BOCCOLONI, L. (2008). *Puisque les cigognes ont perdu mon adresse*, Paris, Plon.
- BURGWYN, D.A. (1981). *Marriage without Children*, New York, Harper & Row.
- BURKETT, E. (2000). *The Baby Boon: How Family-Friendly America Cheats the Childless*, New York, Simon and Schuster.
- CAIN, M. (2001). *The Childless Revolution. What It Means To Be Childless Today*, Cambridge, Perseus Publishing.
- CAMPBELL, E. (1985). *The Childless Marriage: An Exploratory Study Of Couples Who Do not Want Children*, Londres, Tavistock.
- CANNONE, B. (2010). *La tentation de Pénélope*, Paris, Stock.
- CARROL, L. (2000). *Families of Two*, Bloomington, Xlibris Corporation.
- CASEY, T. (1998). *Pride and Joy. The Lives and Passions of Women Without Children*, Hillsboro, Beyond Words Publishing.
- CAZOT, V. et M. MARTIN (2011). *Et toi, quand est-ce que tu t'y mets?*, Paris, Fluide G.
- CORTI, J. (2011). «Un bilan pas réjouissant du tout», *Le Monde*, Hors série, «Simone de Beauvoir. Une femme libre», p. 74.
- DEVIIENNE, É. (2007). *Être femme sans être mère. Le choix de ne pas avoir d'enfant*, Paris, Robert Laffont, coll. «Réponses».
- DUROCHER, S. (2010). «La montée de lait», *Ici*, 15 mars.
- FAUX, M. (1984). *Childless By Choice: Choosing Childlessness in the Eighties*, Garden City, NY, Anchor Press.
- GALIPEAU, S. (2010). «Tabou: ne pas vouloir d'enfant», *La Presse*, 29 janvier.
- GIRAUD, T. de (2006). *L'art de guillotiner les procréateurs – Manifeste anti-nataliste*, Nancy, Le Mort-Qui-Trompe.
- HAWKINS, B.M. (1984). *Women Without Children: How To Live Your Choice*, Saratoga, R&E Publishers.
- JOUBERT, L. (2010). *L'envers du landau. Regard extérieur sur la maternité et ses débordements*, Montréal, Triptyque.
- LECARME-TABONE, É. (2008). *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*, Paris, Gallimard, coll. «Folio/Foliothèque».
- MAYER, C. (2007). *No Kid. Quarante raisons de ne pas avoir d'enfant*, Paris, Michalon.
- MÉRIL, M. (2008). *Un jour, je suis morte*, Paris, Albin Michel.
- MOI, T. (1990). *Feminist Theory and Simone de Beauvoir*, Worcester, Basil Blackwell.
- NOUALHAT, L. (2010). «Trop mioche la vie», *Libération*, 6 août.
- PALANCZ, G. (2010). *Pas de bébé à bord. Choisir de ne pas avoir d'enfant... envers et contre tous*, Saint-Sauveur, Marcel Broquet.
- PECK, E. (1971). *The Baby Trap*, New York, Bernard Geis Associates.
- PONTORÉAU, P. (2003). *Des enfants: en avoir ou pas*, Montréal, Les Éditions de l'Homme.
- RODGERS, C. (1998). *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir. Un héritage admiré et contesté*, Paris, L'Harmattan.

- SAUTIERE, J. (2008). *Nullipare*, Paris, Gallimard.
- SAVIGNEAU, J. (2008). *Point de côté*, Paris, Gallimard.
- SIX, N. (2011). *Pas d'enfant, ça se défend!*, Paris, Max Milo.
- TARRIER, M. et D. TARRIER (2008). *Faire des enfants tue. Éloge de la dénatalité*, Nantes, Éditions du temps.
- THOMAS, C. (2000). *Comment supporter sa liberté*, Paris, Rivage Poche.
- TILMANT, I. (2008). *Épanouie avec ou sans enfant*, Paris, Éditions Anne Carrière.